



Charivari du Roman de Fauvel, miniature du XIVe siècle

Le 28 décembre : fête des Saints-Innocents, des fous, et de l'âne

Ce n'est pas comme si le 28 décembre signifiait quelque chose de particulier pour moi. En fait, c'est tout simplement une journée entre Noël et le Jour de l'An. Une journée pour se reposer après les repas de Noël et se préparer pour les festivités du Jour de l'An. Tout simplement. Sauf que.....il semblerait que le 28 décembre soit une date à souligner pour certains.

Et donc, alors que je lisais qu'à cette date, on annonçait « *La fête des Saint Innocents* », j'ai cherché à quoi correspondait cette fête et je vous livre ce que j'ai récolté : en Amérique Latine, en Espagne (le mot espagnol « *inocente* » perd toute connotation religieuse et prend alors le sens de « *naïf, celui qui se fait rouler* » et dans certains autres pays, on souligne la fête des Saints-Innocents en faisant des tours et des farces. Les médias en profitent pour faire des fausses nouvelles humoristiques, les enfants, en particulier, s'amuse à faire des tours aux adultes. Un tour bien connu est d'accrocher un bonhomme de papier dans le dos des gens.

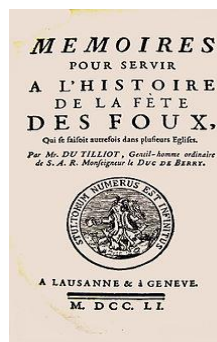


Fête des fous, gravure de Pieter Van der Heyden, en 1559, d'après Brueghel

Dans certaines parties d'Amérique Latine, on dit qu'il ne faut rien prêter pendant cette journée, que ce soit de l'argent ou des objets. Car celui qui emprunte quelque chose en cette journée est libre ensuite de garder ce qu'il a emprunté.

Cette « *tradition* » est cependant plus récente. Et si on réussit à convaincre quelqu'un de nous prêter quelque chose le 28 décembre, on peut lui dire « *Inocente palomita que te dejaste engañar, sabiendo que en este día nada se puede prestar* », qui se traduit à peu près par « *Innocent grain (palomita signifie grain de maïs soufflé) qui t'a abusé, en sachant que en ce jour rien ne peut se prêter* ».

Mais si on remet ce qui est prêté, on le remet accompagné de bonbons, jouets et le message correspondant : « *Herodes, cruel e inclemente, nos dice desde la fosa, que considera inocente al que presta alguna cosa*... (Hérode, cruel et sans clémence, nous dit depuis la fosse, qu'il considère innocent à celui qui prête quelque chose).



Bizarrement, ces traditions se sont greffées à cette journée qui commémore pourtant un événement triste.

En effet, cette journée rappelle un épisode des évangiles survenant après la naissance de Jésus. Le roi Hérode ayant appris par des mages qui allaient rendre hommage à un nouveau-né de Bethléem, la naissance d'un enfant qui deviendrait « *roi* », prit peur et décida de faire tuer tous les bébés garçons de moins de 2 ans.

Il voulait ainsi éviter tout prétendant à son trône. Les soldats d'Hérode massacrèrent ces petits enfants que l'on a appelé les « *saints Innocents* », puisqu'ils étaient innocents de tout péché.

Ils ont été honorés comme martyrs, car ils sont les prémices de tous ceux qui devaient verser leur sang pour Dieu et pour l'Agneau de Dieu. Jésus, fort heureusement, avait déjà été emmené au loin, en Égypte, ainsi que sa mère Marie, par Joseph, l'époux de celle-ci.

Étude historique sur la fête des fous, parue en 1751

Le 28 décembre, l'Église célèbre depuis le IIème siècle, la mémoire des enfants victimes de la fureur aveugle d'Hérode le Grand, qui désirait tuer Jésus (cf. Matthieu 2, 16-17). La tradition liturgique les appelle les « Saints Innocents » et elle les considère comme des martyrs historiquement massacrés à cause du Christ.

Livrés sans défense, ce sont de nouveaux « agneaux conduits à l'abattoir » (Isaïe 53, 7; Actes 8, 32).

Certains analystes contestent la date choisie pour rappeler ce triste épisode, puisqu'il devrait avoir lieu après le 6 janvier qui est la date soulignant la visite des mages... Mais comme ces dates sont de toutes façons un peu aléatoires...

Car la façon pour certains de célébrer le Jour des Saints Innocents (dit Aubin-Louis Millin de Grandmaison en 1759) ne date pas d'aujourd'hui : on donnait, au Moyen Age, les noms de Fête des fous ou Fête des Innocents, et ceux de fête de l'Âne, des Sous-Diacres, c'est à dire des Diacres-soûls, des Cornards, des Libertés de décembre, et d'autres encore, suivant les provinces, à des divertissement qui avaient ordinairement l'église pour théâtre et les ecclésiastiques pour acteurs.

Un jeune évêque des fous, gravure du XIXe siècle





Fête des fous dans une cathédrale, gravure de 1752

En certaines églises, pendant les trois jours de saint Etienne, de saint Jean et des Innocents (fin décembre), un jeune clerc décoré du titre d'évêque des fous, *Episcopus stultorum*, occupait le siège épiscopal, revêtu des ornements pontificaux, à l'exception de la mitre, qui était remplacée par une sorte de bourrelet. A la fin de l'office, il recevait les mêmes honneurs que le véritable prélat, et son aumônier prononçait une bénédiction, dans laquelle il demandait pour les assistants le mal de foie, une banne de pardons, vingt bannes de maux de dents, et deux doigts de teigne sous le menton (*Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VII, p. 254).



Quasimodo, le Roi des fous, gravure de 1878

En fait, cette fête des Fous (ou fête des Innocents ou de l'Ane) était en fait une mascarade, organisée en principe les 26, 27 et 28 décembre (mais se déroulait selon certaines villes entre la mi-décembre et le début du mois de janvier.) Les ecclésiastiques participaient activement. Organisée par le clergé en Europe et attestée dans beaucoup de villes du Nord de la France dès le 12ème siècle, cette pratique s'est étendue du clergé dans la rue, favorisant la création de troupes d'écoliers dans les collèges et de basochiens (ensemble des clercs des cours de justice qui étaient constitués en associations dont l'origine remonte à Philippe le Bel) dans les milieux juridiques, et perdure jusqu'au 17ème siècle. Dérivées des Saturnales romaines, ces fêtes paillardes sont reliées aux traditions populaires rurales par les folkloristes à la fin du 19ème siècle, et les historiens voient dans ces parodies liturgiques une des origines médiévales du Théâtre.

Cette fête des écoliers, en particulier, qui célébraient donc la fête des Innocents (*ces garçons nouveau-nés massacrés en Judée sur ordre du roi Hérode, espérant faire périr parmi eux l'Enfant Jésus*) était donc par excellence la fête des « *Enfants* » à qui l'on permettait et pardonnait tout.

Toute violence était également prohibée ce jour-là, les chevaliers devaient cesser de guerroyer en observant une trêve.

C'était l'exemple même du besoin de défoulement dont avait bien besoin le peuple tant la vie était rude (froidure, épidémies, disettes et guerres). Episode comparable aux carnavals précédant le carême et on se permettait de fêter, rire et manger en abondance. On incluait cette journée dans les festivités liées au solstice d'hiver pendant lesquelles on voulait oublier la noirceur de l'hiver en se réunissant et en se distrayant.

On assistait aussi à un renversement total de la société : la femme devenait le garçon, l'enfant était d'ailleurs désigné « *évêque d'une journée* », le professeur l'élève, etc.

On élisait le pape, l'évêque des fous, l'abbé des sots (abbas stultorum), on brûlait de vieilles chaussures dans les encensoirs, on dansait dans les églises en baragouinant du latin de façon à déclencher de nombreux fous rire. On dansait et chantait accompagnés pour cela de musiciens qui faisaient résonner des instruments à vent (flûte, trompette ou cornemuse) ou à cordes (vielle, harpe, luth).

Il n'était pas rare de constater qu'à l'intérieur des couvents régnait alors une sérieuse confusion : relations nocturnes entre l'abbé des sots et les petites abbesses ou encore simulacres d'épousailles entre un évêque et une supérieure de nonnes comme l'évoque Marc de Montifaud (*Marie-Amélie Quivogne de Montifaud, née Chartroule, dite Marc de Montifaud, née à Paris entre 1845 et 1850 et morte vers 1912-1913*) dans un article : « La fête des Innocents, le 28 décembre ».

Ces réjouissances liées aux fêtes religieuses n'étaient pas toutes des cérémonies solennelles et l'Eglise tenta en vain de les interdire ! Beaucoup d'historiens modernes s'accordent avec le chancelier Jean Gerson (1363-1429 théologien et prédicateur,) pour voir dans ces jeux carnavalesques la soupape de sécurité de la cocotte-minute sociale ; une récréation de l'autorité qui permet à l'homme de se défouler, « *comme on donne de l'air au vin nouveau pour éviter que le tonneau n'éclate* ».

Durant cette liesse, la liberté de parole et d'action dominait. Tout était prétexte à rire à gorge déployée, à se déguiser et à se moquer.

Certains disent que la coutume de faire des farces et tours en cette journée souligne que comme les enfants massacrés sur les ordres d'Hérode, les gens victimes de tours ne peuvent rien faire et doivent accepter leur destin, (ce qui me semble une curieuse façon d'expliquer la chose, mais enfin !!!...).

Le thème du massacre des Innocents se retrouve d'ailleurs dans la Danse macabre qui couvrait les murs de la galerie du cimetière des Innocents à Paris.

On peut en ce jour songer aussi à tous les enfants victimes de la guerre et de la méchanceté des hommes qui subissent encore d'innombrables formes de violence, qui attentent à leur vie.

Peu importe la raison, le 28 décembre est aujourd'hui en Espagne, une bonne occasion pour rire et fêter encore un peu.

La Fête de l'Âne

Dans l'iconographie chrétienne, l'âne est l'attribut d'Issachar, de St Antoine de Padoue, de Ste Austreberte, et de St Philibert. L'art en fait aussi un emblème de la nation juive, de la synagogue, et de la sobriété. Au Moyen âge, il représentait aussi le Diable, comme dans la religion égyptienne il avait été l'image de Typhon. Mais surtout il a été au centre de manifestations populaires dans lesquelles les rites de la religion chrétienne étaient parodiés.

Cette introduction de l'âne dans les cérémonies religieuses est mentionnée dès le IXe siècle. En certaines églises, elle constituait l'élément principal d'une fête spéciale; en plusieurs autres, elle semble n'avoir été qu'un intermède plus ou moins compliqué de la Fête des fous. Même diversité sur le jour de la célébration et sur le souvenir attaché à l'animal, qui figure, tantôt en nature vivante, tantôt en décor. Suivant les localités, il représente soit l'âne de Balaam, soit l'âne de la fuite en Égypte (Ancien Testament), soit l'âne que la tradition place à côté du boeuf, en l'étable de Bethléem (Nouveau Testament), soit l'âne qui servit de monture à Jésus, lors de son entrée triomphale dans Jérusalem.

A Rouen, la solennité avait lieu le jour de Noël; elle avait pour objet de représenter les temps qui ont précédé le Christ, et les personnages qui ont annoncé et préparé son avènement. En ce jour-là, le peuple se rendait à la cathédrale, formant une procession, à la tête de laquelle marchaient Moïse, Aaron, David, les prophètes, Nabuchodonosor, les trois adolescents de la fournaise, Zacharie, père de Jean-Baptiste, le vieux Siméon, Virgile, Maro, vates gentilium, et les sybilles qui ont annoncé le Messie, six juifs et six païens résumant le monde ancien. Les deux figurants principaux étaient Balaam et son ânesse : le prophète armé d'une énorme paire d'éperons et porté sur un grand mannequin en bois reproduisant l'enveloppe d'un âne, sous les draperies duquel un prêtre caché criait des prophéties. L'office ingénieusement machiné, costumé et dialogué, qui terminait cette procession et parfois la remplaçait (*Ordo processionis asinorum secundum Rothomagensium usum*) se trouve curieusement analysé dans le *Glossarium* de Ducange.

A Beauvais, le 14 janvier, un âne richement caparaçonné et monté par la plus belle jeune fille de la ville, tenant un enfant ou une grosse poupée emmaillottée, rappelait la fuite en Égypte. Ils étaient menés, avec grande escorte, de la cathédrale à l'église Saint Étienne, où le clergé les introduisait en pompe dans le sanctuaire. Ils y assistaient à une messe, en laquelle les répons de l'Introït, du Kyrie, du Gloria in excelsis, du Credo, etc., étaient remplacés par la modulation *Hinhan* trois fois répétée. Après l'épître, on chantait la Prose de l'âne. La messe terminée, le prêtre, au lieu de dire : *Ite, missa est*, disait trois fois : *Hinhan*; et le peuple, au lieu de *Deo gratias*, répondait trois fois : *Hinhan*.

A Sens, la vieille métropole ecclésiastique de la France, la cérémonie de l'âne était jointe à la Fête des fous, qui se célébrait le jour de la Circoncision. Elle avait lieu, non à la messe, mais aux vêpres. Avant de commencer cet office, le clergé se rendait processionnellement à la porte de l'église, où deux chantres entonnaient un chant annonçant que la journée était toute dédiée à la joie.

Encore appelée « *fête des humbles* », cette fête des innocents rappelait la fuite en Égypte mais n'en était pas moins une grossière parodie : une fille, tenant dans ses bras un nouveau-né, pénétrait à dos d'âne (*bête humble par excellence*) richement paré dans une église suivie par tout un cortège burlesque. A la fin de chaque prière l'assemblée scandait un joyeux « *hi-han* » : on chantait alors « *la prose de l'âne* » !*

Ces licences seront, elles aussi, vivement condamnées par l'Église.

Une approche très particulière (car rarement abordée) et néanmoins passionnante (importance du Merveilleux), enrichie de références littéraires, pour comprendre qu'une mythologie typiquement médiévale s'est bien construite sur les croyances païennes que le christianisme dut assimiler dans le but de les contrôler.

**La prose de l'âne de Pierre de Corbeil, archevêque de Sens, mort en 1222. La prose de l'âne est un document curieux pour le contenu et pour la forme. On l'a publiée plusieurs fois et avec des variantes qui semblent montrer qu'elle a servi pendant longtemps et en divers lieux. Elle se compose d'une poésie latine en vers léonins, formant des strophes suivies d'un refrain français. Nous la reproduisons telle qu'elle se chantait à Sens au XIIIe siècle, d'après un manuscrit de Pierre de Corbeil.*

L'âne est venu à nous, des contrées de l'Orient, il est beau, il est très fort, très apte à porter des fardeaux, Allez Sire Âne, allez

Cet âne élevé sous Ruben, sur les collines de Sichem, passa par le Jourdain et bondit jusqu'à Bethléem, Allez Sire Âne, allez

Son agilité surpasse celle des jeunes faons, des daims et des chevreuils, les dromadaires mandianites ne l'égaleront pas en vitesse. Allez Sire Âne, allez

La force et les qualités de l'âne ont attiré en l'église l'or de l'Arabie avec l'encens et la myrrhe de Saba, Allez Sire Âne, allez

Quand il entraîne son véhicule chargé d'un abondant bagage, il broie sa provende sous l'effort de sa dure mâchoire. Allez Sire Âne, allez

Il mange l'orge et épi ainsi que le chardon ; il sépare sur l'air le grain d'avec la paille. Allez Sire Âne, allez

Dites Amen Ô âne.

Déjà vous avez de l'herbe à satiété. Amen et à nouveau amen ! rejeter au rebus tout le passé caduc : Allez Sire Âne, allez

Le sens de la prose de l'âne

Au-delà des apparences, les médiévistes voient dans cette prose une allégorie dans laquelle le Christ Sauveur apparaît aux avertis : venu d'Orient, alerte et rapide messenger du salut... séparant les élus d'avec les maudits (voir ci-dessus les passages soulignés correspondants).

Sources:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Saints_Innocents

<http://redescolar.ilce.edu.mx/redescolar/efemerides/diciembre/trad-28.htm>

http://es.wikipedia.org/wiki/Santos_Inocentes

<http://www.churchforum.org.mx/santoral/Diciembre/2812.htm>